



Corps en morceaux

Troisième rencontre

Après les deux premières rencontres du programme Anhima (UMR 8210) « **Corps en morceaux dans les mondes anciens** », consacrées aux « Démembrements corporels dans les mondes anciens : mythes et pratiques » (6 décembre 2014) et les « Corps (re)composés » (21 novembre 2015), cette troisième rencontre s'intéresse, dans une même perspective historique et anthropologique, aux parties isolées du reste du corps.

<http://anhima.fr/spip.php?article1179>

Isolement et distinction des parties du corps

Il peut s'agir de la représentation d'un membre ou d'un organe conçue dans sa singularité (offrandes anatomiques, images « apotropaïques »), de l'isolation conceptuelle d'une partie corporelle (sur laquelle différents types de discours – médical et/ou symbolique – peuvent se pencher, pour chercher le sens d'une spécificité, d'une aptitude, d'un pouvoir ou d'une anomalie, positive ou négative), mais aussi de sa distinction par un vêtement ou une parure ou, inversement, de l'exhibition par une image d'une partie normalement cachée par un dispositif vestimentaire.

On sera notamment attentif aux proportions des parties du corps principalement concernées (phallus, œil, oreilles, main, utérus, poils...), à leur nature (attribut sexuel, organe interne...). On se demandera si certaines parties sont « insécables » parce qu'impensées (coude, cerveau ?) ou pour d'autres raisons qu'il s'agira de déterminer (cœur, bouche ?). On se demandera également si, outre les parties sexuées, on observe une opposition de genre, d'âge, de distinctions sociales entre les parties du corps représentées ou observées isolément.

L'objectif est de mieux comprendre le rapport au(x) corps qu'avaient les Anciens, en Grèce et à Rome, qui les montrent ou les cachent, les construisent et les déconstruisent et élaborent des théories sur eux dans ses diverses composantes.

Contacts

florence.gherchanoc@univ-paris-diderot.fr
stephanie.wyler@univ-paris-diderot.fr

Morceaux choisis

Isolement et distinction des parties du corps dans l'Antiquité

Rencontre organisée par
Florence Gherchanoc
 et **Stéphanie Wyler**



Samedi 25 novembre 2017

INHA, salle Vasari

Galerie Colbert, 2 rue Vivienne,
 75002 Paris

9h30 - 13h30



Avec la participation de

Olivier de Cazanove
Paris 1 Panthéon Sorbonne

Véronique Dasen
Université de Fribourg

Florence Gherchanoc
Paris Diderot USPC / Anhima

Laurent Haumesser
Musée du Louvre

Nikolina Kei
EHESS / Anhima

Alexa Piqueux
Paris Nanterre

Stéphanie Wyler
Paris Diderot USPC / Anhima



Programme

9h30 - Florence Gherchanoc et Stéphanie Wyler

Introduction

9h45 - Olivier de Cazanove

De quoi sont les pieds ? Enquête sur le groupe le plus courant d'ex-voto anatomiques

Réalisées en terre cuite ou en bois, en pierre ou en métal, dans le monde grec, en Italie et en Gaule, les reproductions de pieds, le plus souvent grandeur nature, sont le groupe le plus courant de cette grande catégorie d'offrandes qu'on appelle, à bon droit, les ex-voto anatomiques - à bon droit parce qu'effectivement les exemplaires inscrits font mention de l'acquiescement d'un vœu. Il ne peut s'agir, contrairement à une hypothèse qui remonte à L. Stieda et ensuite périodiquement reprise, d'offrandes liées à un voyage heureusement conclu : ces dernières prennent des formes différentes tandis que les pieds font partie, en Italie comme en Gaule, d'un "assemblage anatomique" qui les associe à d'autres parties du corps (membres, organes internes et externes) et à des offrandes apparentées. Une découverte récente permet d'ailleurs d'entrevoir quelles pratiques se situent en amont de ce type particulier de don.

10h15 - Laurent Haumesser

Les ex-voto anatomiques à l'épreuve des regards

Si pratiquement toutes les parties du corps, externes comme internes, ont fait l'objet de représentation à valeur rituelle dans les sanctuaires d'Italie centrale à l'époque hellénistique, toutes n'ont pas fait l'objet du même investissement artisanal et toutes n'ont pas la même résonance, en tant que fragments, dans la culture figurée de l'époque. On s'interrogera ainsi sur les différents modèles artisanaux, esthétiques et scientifiques qui ont guidé la production mais aussi accompagné la réception, antique et moderne, de ces morceaux choisis du corps humain.

10h45 - Discussion

11h15 - Pause

11h30 - Alexa Piqueux

Le *peos* postiche des acteurs de comédie grecque

On reprendra l'examen du sexe postiche porté par les acteurs de la comédie grecque ancienne et moyenne, la façon dont il est évoqué dans les textes, manipulé sur scène et représenté dans la

documentation iconographique, pour mieux cerner la signification de cet accessoire d'origine rituelle, à la fois signe générique, constitutif du corps comique, et signe de l'identité sexuelle. On se demandera notamment comment il participe de la laideur comique, pourquoi il fait rire, quel est le sens de cette représentation dégradée de l'attribut viril, en bref comment il est perçu et interprété par les spectateurs.

12h - Véronique Dasen

La mémoire au coin de l'oreille

Une série d'intailles et de camées d'époque romaine portent l'image d'une oreille dont une main pince le lobe entre le pouce et l'index. Une inscription en langue grecque souvent éclairée la fonction mnémotechnique de l'image : « souviens-toi », parfois avec une allusion à un contexte amoureux : « Souviens-toi de moi, belle âme ». Le lobe de l'oreille est en effet « le lieu de la mémoire », comme le mentionne Plinius l'Ancien. Il s'inscrit dans une géographie corporelle gouvernée par les dieux que cette contribution explorera. Attribué à Hermès, un tressaillement du petit doigt indique ainsi que l'on mérite une plus grande confiance, tandis qu'il convient de tirer l'oreille « pour rappeler à la mémoire », comme l'explique un commentaire de Servius : « Les naturalistes disent que les parties du corps sont chacune consacrées à des divinités, comme l'oreille à la mémoire. De là l'expression 'Le dieu Cynthe me tira l'oreille et me rappela à mémoire' ».

12h30 - Nikolina Kei

Du corps mutilé aux membres magnifiés

L'intervention traitera deux catégories d'images : 1) des images représentant des corps mutilés et qui entrent dans la catégorie de la torture et de la violence ; 2) des images représentant des morceaux de corps isolés et qui entrent dans une toute autre logique, qui est tantôt une logique de focalisation et du renforcement de la narration, tantôt une logique de mise en valeur et de magnification.

13h - Discussion